

LE TEMPS DU PAIN



L ÉTAIT une fois, un temps où nous avons l'urgence au cœur et dans les veines, où nous avons un train dans la tête. « Vite ! Maint'nant ! Clique ici ! Monte dans l'train ! Signe là ! Pas l'temps, pas l'temps ! Tu réfléchiras après, une fois dans l'train ».

Femmes et hommes de ce rythme là, quand notre cœur ne suivait pas, quand notre discernement sentait l'erreur, nous avons pour seul choix de descendre du train, regardant passer la file des wagons suivant leur leader. Dans la loco : seulement arriver à destination. Souvent seuls ou si peu nombreux, les leaders de la locomotive pestaient contre les wagons poussifs, les têtes en l'air, les dissidents. Ils pestaient même contre les cailloux, l'air tiède, l'eau vive, qui à la belle saison, distraient les wagons fourbus. Souvent, dans l'impuissance de pouvoir rattraper la locomotive, ou du moins, d'infléchir sa direction, des wagons déçus lâchaient tout et en restaient là. Quelquefois, lassée de tirer tout le monde, la loco s'arrêtait. Les wagons s'immobilisaient alors en panne, pestant contre ceux qu'ils avaient adoré suivre.

En ce temps là donc, il y avait quelqu'un comme vous et moi, soit un homme, soit une femme, choisissez ce qui vous plaira. Il ou elle avait toujours un train de retard et s'en désolait. Des locomotives zélées lui passaient sous le nez en sifflant : « Vite, vite ! Clique-ici-signe-là ! Tu réfléchiras une autre fois. La fin justifie les moyens : le marché, la cause, les bonnes affaires, l'urgence climatique (rayer les mentions

inutiles) n'attend pas ». Et la locomotive, suivie de wagons sous pression et surbookés, laissait en rade le lent, la dubitative, les trop nuancé-es et notre dépassé-e qu'indifférait les chemins trop ferrés.

Notre retardataire se fit boulanger ou boulangère, comme vous voudrez. Il faut bien passer le temps et du temps ça en passe, avec toute cette pâte à faire lever. Et là, en faisant le pain, s'en vint une autre façon de voir. La boule de levain fermentait, bullait. Comme ces gens bouillonnants d'idées, elle débordait, mais restait dans son bol. Elle ne courrait pas devant, ne tirait personne. Elle attendait ... la pâte. Cette grande masse momentanément placide. Puis quand levain et pâte s'assemblaient, l'alchimie du pain aidant, l'ensemble levait. Ni trop, ni trop peu, juste actif et prêt à cuire. Si on prélevait une part de ce pain cru pour en faire le levain de la prochaine fournée, il bullerait de même, sans qu'on puisse déterminer si son activité venait de l'ancien levain ou de l'ancienne pâte.

Il en va ainsi de notre vie ensemble. Les personnes rayonnantes, inspirantes, inspirées, peuvent infuser tranquillement dans la communauté. Buller au lieu de s'agiter : ça repose ! Et quand l'alchimie du pain humain a oeuvré, c'est tout un peuple qui se met en marche. Si certains restent alors sur place à imaginer d'autres voyages, ce ne sera pas forcément celles et ceux qui avaient ensemencé la première aventure, car dans ce temps passé à mûrir ensemble, chaque personne gagne en inspiration et peut donner courage. Si l'envie vous prend d'en conclure que nous sommes tous et toutes pris-es dans le même pétrin, songez que nous pouvons tout autant dire que ce creuset est un fameux endroit, pour

faire naître et mûrir les rêves cachés en chacun de nous.

Cette histoire est finie, prenez-en ce qui est bon pour vous et le reste... laissez-le filer !

